



HAL
open science

Roger Bastide, l'enseignement de l'ethnologie et la formation à la recherche (1958-1968)

Jacques Gutwirth

► **To cite this version:**

Jacques Gutwirth. Roger Bastide, l'enseignement de l'ethnologie et la formation à la recherche (1958-1968). *Bastidiana*, 2005, 51-52 vol. 1 (Roger Bastide: un bilan. Actes du colloque de Caen-Anduze, novembre-décembre 2005), pp.59-72. hal-00499632

HAL Id: hal-00499632

<https://hal.science/hal-00499632>

Submitted on 11 Jul 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ROGER BASTIDE, L'ENSEIGNEMENT DE L'ETHNOLOGIE ET LA FORMATION À LA RECHERCHE (1958-1968)

Je suis enchanté de m'exprimer à Anduze pour plusieurs raisons. La première c'est évidemment ma sympathie, mon amitié, mon admiration pour Roger Bastide ; la seconde c'est que j'ai séjourné plusieurs fois à Anduze dans les années 1972- 75 ; j'y avais réalisé une recherche de terrain dans diverses églises de type protestant, notamment l'église évangélique de Gènerargues, ce qui aboutit à deux articles sur le sujet⁽¹⁾. Vivre quelque temps à Anduze me plut beaucoup et il s'en fallut de peu que je n'y achète une petite maison sur les hauteurs environnantes.

La troisième raison c'est que mon intérêt pour l'ethnologie religieuse s'est nourri de l'enseignement de Roger Bastide à l'université de Paris, enseignement que j'ai suivi en 1960-61, pour l'obtention du certificat de licence d'Ethnologie générale et en 1961-62 pour celui d'Histoire des religions. Plus tard j'eus l'occasion de retrouver Roger Bastide au Centre de formation aux recherches ethnologiques (C.F.R.E.) – voir plus loin –, créé par André Leroi-Gourhan en 1946⁽²⁾, notamment lors de stages de terrain en Normandie. J'avais aussi avec Bastide un point commun : j'ai vécu au Brésil de 1940 à 1947, donc à l'époque où lui-même séjournait dans ce pays. Certes je ne l'avais pas rencontré ; à l'époque il était professeur d'université à São-Paulo, alors que moi j'étais simplement élève au lycée français de Rio de Janeiro. À Haleine en Normandie, lors de stages de terrain du C.F.R.E nous eûmes l'occasion de bavarder et bien sûr je fis allusion à mon séjour et mon intérêt pour le Brésil. J'eus le plaisir de le ramener en voiture à Paris lors de l'un de ses séjours. Plus tard, il me donna des conseils pour ma thèse et il fut membre du jury lorsque je soutins

(1) Jacques Gutwirth, "Piétistes juifs et protestants. Une analyse comparative", *Archives de Sciences sociales des religions*, 1975, 40 : 53-65 ; Jacques Gutwirth, "Superstition, ancêtres et piétisme en Cévennes", *Autrement*, 1978 : 160-171.

(2) Voir Jacques Gutwirth, "La professionnalisation d'une discipline. Le centre de formation à la recherche ethnologique", *Gradhiva*, 2001, 29 : 24-41.

celle-ci en juin 1969. Toujours courtois, il émit à cette occasion quelques critiques, mais aussi d'amicaux éloges.

Professeur "en Sorbonne"

Je tiens donc à réfléchir sur le rôle de Roger Bastide, en tant que professeur d'ethnologie, au cours de ses dix ans d'enseignement à la Sorbonne, de 1958 à 1968. Il s'agit d'examiner son influence sur l'essor, et aussi une certaine réorientation de la discipline en France à cette époque. Certes il avait alors aussi bien d'autres activités : « il est tour à tour et à la fois sociologue des religions, américaniste préoccupé de l'Afrique, culturaliste attentif à la personne, fondateur d'une psychiatrie critique⁽³⁾... homme de son temps, journaliste quand il le faut... » écrit François Raveau⁽⁴⁾. En tout cas quant à l'ethnologie, Bastide a consacré durant ces dix années à l'université de Paris beaucoup de travail à ses nombreux cours très approfondis⁽⁵⁾ pour les certificats d'études supérieures d'ethnologie et d'histoire des religions, il a aussi dirigé avec grand sérieux son séminaire de 3^e cycle, au sous-sol du Musée de l'Homme, enfin il y a sa participation au Centre de Formation à la recherche ethnologique (C.F.R.E.). Bastide avait assurément à l'époque des pôles d'intérêt divers mais, comme je le montrerai son excellent enseignement universitaire a joué un rôle non négligeable pour l'essor de l'ethnologie en France.

Il faut rappeler que Roger Bastide, qui était professeur d'université depuis une vingtaine d'années⁽⁶⁾, cessa son enseignement permanent à São Paulo, Brésil en 1954, pour se réinstaller en France et devenir professeur avec chaire à Paris. Dans cette perspective il soutint en 1957 en Sorbonne une thèse principale et une thèse complémentaire – comme c'était alors indispensable – pour obtenir le titre de docteur d'État ; il avait 59 ans ! Évidemment Bastide avait déjà publié de nombreux livres et d'innombrables articles. En 1958, la soutenance eut

(3) En 1959 il crée avec Henri Baruk et Charles Morazé le Centre de psychiatrie sociale.

(4) François Raveau, "Roger Bastide : d'une bibliographie à une biographie", *Bastidiana*, 1993, 3 (version internet : 1). D'autre part, il enseignait à l'École Pratique des Hautes Études, Sciences religieuses, ainsi qu'à l'Institut d'Amérique latine de l'Université de Paris.

(5) Comme en témoignent par exemple ses notes manuscrites (déposées à l'IMEC).

(6) Astrid Reuter, *Das wilde Heilige. Roger Bastide (1898-1974) und die Religionswissenschaft seiner Zeit*, Frankfurt/New York, Campus Verlag, 2000 : 311.

lieu en Sorbonne avec un jury prestigieux : les sociologues Georges Gurvitch et Raymond, le philosophe Henri Gouhier, le psychologue et épistémologue Jean Piaget, enfin l'ethnologue et préhistorien André Leroi-Gourhan. Les deux thèses furent publiées sous les titres *Le candomblé de Bahia (rite Nagô)*. (1958) et *Les religions afro-brésiliennes, contribution à une sociologie des interpénétrations des civilisations* (1960) et ces deux livres restent des classiques⁽⁷⁾.

Bastide et l'essor de l'ethnologie sociale et religieuse

« En 1958 le nouveau "Docteur ès lettres" se voit donc confier une chaire "d'ethnologie sociale et religieuse" à l'Université de Paris. Il est chargé des cours de Licence en Ethnologie générale et en Histoire des religions, qui se déroulent au Musée de l'Homme »⁽⁸⁾.

Voici, selon Claude Ravelet et Astrid Reuter, deux de ses excellents biographes, la liste de ses cours sur ses dix années d'enseignement, en ethnologie générale :

- 1958-59 : Les phénomènes d'acculturation
- 1959-60 : Histoire de l'ethnologie. La pensée symbolique
- 1960-61 : Ethnologie de l'éducation. Prophétisme et messianisme
- 1962-63 : Ethnologie et psychanalyse
- 1963-64 : Stratification et société, les formes élémentaires de la stratification sociale ; mouvements messianiques prophétiques en Afrique tropicale
- 1964-65 : Stratification sociale ; le fonctionnalisme
- 1966-67 : Le concept de structure en anthropologie sociale
- 1967-68 : Le structuralisme en anthropologie sociale et culturelle

(7) Roger Bastide *Le candomblé de Bahia, rite Nagô*, Paris, Mouton, 1958, réédité sous le titre *Le candomblé de Bahia*, Paris, Terre humaine 2000 (préf. de Fernando Henrique Cardoso ; introd. de Jean Duvignaud ; adresse de Jean Malaurie) et *Les religions afro-brésiliennes. contribution à une sociologie des interpénétrations des civilisations*, Paris P.U.F., 1960 (réédité en 1995 avec une préf. de Georges Balandier).

Il y a aussi des traductions en portugais et en anglais : Roger Bastide, *O Candomblé na Bahia, Rito Nagô*, São Paulo, Cia Ed. Nacional 1961, qui a donc été très rapidement traduit puis réédité en 2001 (São Paulo Companhia das Letras, 2001) ; Voir aussi Roger Bastide, *The African Religions of Brazil : Toward a Sociology of the Interpenetration of Civilizations*, Baltimore, The John Hopkins University Press, 1978 ; Roger Bastide, *As religiões africanas no Brasil. Contribuição a uma Sociologia das interpenetrações de Civilizações*, São Paulo, Biblioteca de Ciências sociais, 1989.

(8) Claude Ravelet, *Bio-bibliographie de R. Bastide*, version internet p. 5 et Astrid Reuter 2000 : 312-3.

Il faut souligner que dans le cadre du certificat d'Études supérieures d'ethnologie, l'enseignement de l'ethnologie sociale et religieuse de Bastide prenait place à côté de celui d'André Leroi-Gourhan – il y avait désormais deux professeurs titulaires pour cette discipline alors que jusque là, les chaires d'ethnologie avaient été fort rares en France⁽⁹⁾. À l'Université de Paris, Marcel Griaule avait à partir de 1943 détenu la première chaire et Leroi-Gourhan lui avait succédé en 1956. La création d'un second enseignement universitaire à Paris renforçait sans conteste la présence de la discipline. Ainsi pour le seul certificat d'études supérieures Ethnologie-Lettres (il y avait une option sciences) on comptait en juin 1955, donc avant l'arrivée de Bastide et de Leroi-Gourhan à peine dix reçus sur 22 inscrits, Or dès 1960 on est passé au double : 21 sur 44 et en 1965 au quadruple avec 50 reçus sur 114 inscrits, mais on peut majorer les chiffres de reçus de moitié si on prend aussi en compte les résultats de la session d'automne⁽¹⁰⁾.

On l'a vu plus haut, la palette des enseignements de Bastide était vaste et elle s'avérait complémentaire de l'enseignement d'André Leroi-Gourhan (Ethnologie générale) qui était plus axé sur la technologie, le vêtement, l'habitat, l'esthétique, le style ethnique, le geste et la parole. Pour les étudiants, il s'agissait incontestablement, avec ces deux professeurs, d'une formation balayant large et de grande qualité.

Personnellement, dans le cadre du certificat d'études supérieures d'Ethnologie je suivis les enseignements d'Ethnologie sociale et religieuse de Roger Bastide en 1960-61. Ceux-ci se déroulaient dans la salle de cours du 3^e étage du Musée de l'Homme. La salle était généralement bien remplie – environ trente à quarante personnes selon mon souvenir. Je sais qu'il nous parla avec détails des "dieux intermédiaires", citant dans cette perspective les saints du christianisme, Exu et Legba en Afrique, les trickster en Asie. Un autre cours fort intéressant concernait les jumeaux : Castor et Pollux bien sûr et d'autres jumeaux dans diverses cultures, notamment chez les Zuñi, indiens d'Amérique du nord⁽¹¹⁾. Bastide notait que les attitudes en Afrique concernant les jumeaux étaient ambivalentes, ceux-ci étant soit révéérés soit très mal vus⁽¹²⁾. Ses cours me parurent très clairs, donc d'une grande qualité

(9) Voir Gutwirth, 2001, 29 : 26-27.

(10) Selon un document manuscrit de la main d'Hélène Balfet qui fut la cheville ouvrière du C.F.R.E durant quasiment toute son existence et principalement durant les années 1955-69.

(11) Voir les notes manuscrites de cours de R. Bastide : fonds Roger Bastide à l'IMEC, notamment doc. BST2 A1-01.04.

(12) Comme s'en souvient Jean-Claude Muller, africaniste distingué.

pédagogique. Il savait aussi raconter des mythes, et il évoquait avec le plus grand sérieux, sans le moindre sourire, des récits avec des détails sexuels parfois fort croustillants! L'assistance aussi gardait son sérieux, mais au moins, quant à moi, je riais intérieurement... D'autres ethnologues qui assistèrent à l'époque à ses cours, ont des souvenirs similaires aux miens.

Roger Bastide, dans un numéro de revue consacré à l'enseignement supérieur, avec comme thème l'enseignement de l'ethnologie en France, présente "l'ethnologie sociale et religieuse", comme on sait intitulé de sa chaire⁽¹³⁾. Ce type d'approche occupe selon lui une place à part, dans la mesure où il n'existe pas encore une licence officialisée d'ethnologie. C'est pourquoi elle attire des étudiants des plus diverses disciplines, notamment ceux venant de la sociologie, de l'histoire, de la géographie, de la psychologie. Bastide avait même enquêté pour connaître leurs motivations : il y a la volonté d'éviter l'ethnocentrisme et le besoin d'altérité et aussi, je le cite, « ... le désir de découvrir l'homme à travers la multiplicité de ses œuvres culturelles ; les autres disciplines de l'Université lui font connaître... littératures, aménagement du sol, évolution de l'économie, institutions sociales, etc. ; mais l'étudiant d'aujourd'hui s'interroge surtout sur les producteurs de ces œuvres ; il rêve d'une anthropologie qui couronnerait l'ensemble de ses études, et c'est à l'ethnologie sociale (parce qu'il sait qu'elle porte ailleurs le nom d'anthropologie sociale) qu'il s'adresse, en dernière analyse »⁽¹⁴⁾. En tout cas son enseignement attire les étudiants. En 1964-65 quelque 200 d'entre eux assistaient à celui-ci dans un amphithéâtre en Sorbonne : à cette époque il traite beaucoup du candomblé et des religions afro-brésiliennes⁽¹⁵⁾.

Bastide écrit aussi dans le même texte sur l'ethnologie sociale et religieuse : « nous avons essayé de dégager, ailleurs, à partir de cette espèce d'enquête permanente, le programme d'un nouvel humanis-

(13) "L'ethnologie sociale et religieuse de la France", *Revue de l'Enseignement Supérieur*, Paris, 1965, 3 : 17-24 (repris dans *Bastidiana* 2003, 43-44 : 51-59). Le numéro entier de la revue compte des articles d'autres professeurs d'ethnologie de cette période : A. Leroi-Gourhan, J. Poirier, Cl. Marcel-Dubois, G. Balandier, G. Soustelle, G. Condominas, J. Guiart et C. Lévi-Strauss.

(14) Bastide 1965 : 22 (et dans *Bastidiana* 2003, 43-44 : 57).

(15) Témoignages de Joseph-Franz Thiel, ethnologue allemand, ancien directeur du Musée d'Ethnologie à Francfort, et de Jean-Pierre Digard, ethnologue, directeur de recherche au C.N.R.S.

me »⁽¹⁶⁾. Pour Bastide celui-ci « ...englobe ou peut-être même annule, l'humanisme antique, devenu académique. Mais ce nouvel humanisme réclame pour se constituer l'apport des ethnologues »⁽¹⁷⁾. D'ailleurs, en conclusion de ce "manifeste philosophique", Bastide prône l'introduction de l'ethnologie dans l'enseignement secondaire car il est notamment porteur d'une morale de tolérance. Il déclare : « ... tout peuple apporte sa quote-part au trésor de l'humanité, il n'y a pas de peuples inférieurs et supérieurs, mais des peuples différents »⁽¹⁸⁾. Ce texte dans une revue philosophique majeure, témoigne que pour Bastide de l'enseignement de l'ethnologie est d'une grande importance.

Par ailleurs il écrit : « l'enseignement de l'ethnologie sociale et religieuse est donné à Paris au Collège de France sous le titre d'anthropologie sociale, par M. Lévi-Strauss et à la Faculté des lettres et sciences humaines par l'auteur de cet article [lui-même] »⁽¹⁹⁾. Bastide s'associe donc à Lévi-Strauss, en tant que promoteurs d'un approfondissement de "l'ethnologie, premier pas vers la synthèse", c'est-à-dire "l'anthropologie sociale", en quelque sorte le nec plus ultra pour la discipline⁽²⁰⁾.

En tout cas, avec son enseignement au Musée de l'Homme et l'ascendant considérable exercé par Claude Lévi-Strauss et ses thèses structuralistes à l'Ecole pratique des Hautes études, l'ethnologie à Paris, centre majeur de la discipline en France, se détache de son ancrage dans la nature et les faits matériels ; cette dernière approche continuait toutefois d'être enseignée par André Leroi-Gourhan, lui aussi professeur influent, mais qui va bientôt délaisser l'enseignement de l'ethnologie. Désormais, je cite Martine Segalen, « le religieux, la symbolique, la parenté, la sorcellerie, l'identité, nourrissent les questionnements abordés par les ethnologues, sous l'influence de la pensée lévi-straussienne, qui supplantait celle d'un Leroi-Gourhan retournant à l'archéologie et à la préhistoire »⁽²¹⁾. Bastide, malgré sa présence

(16) Il s'agissait de "L'ethnologie et le nouvel humanisme", *Revue philosophique*, 1964, t. IV. L'article a été repris sous le même titre dans *Bastidiana*, 2004, 47-48 : 131-145. Mes analyses à ce propos se réfèrent à cette précieuse réédition.

(17) *Bastidiana* 2004, 47-48 : 139.

(18) *Bastidiana*, 2004, 47-48 : 145.

(19) Bastide 1965 : 18 (et dans *Bastidiana* 2003, 43-44 : 51-52).

(20) *Anthropologie structurale* (1958) : 387. Lévi-Strauss consacre un long chapitre à ce qu'il appelle l'anthropologie, notion qu'il éclaire sous divers aspects, et qu'il considère, selon une formulation bien connue, comme « ... une dernière étape de synthèse, prenant pour base les conclusions de l'ethnographie et de l'ethnologie » (p. 388).

(21) Martine Segalen, *Vie d'un musée 1937-2005*, Paris, Stock, 2005 : 225.

dans la salle de cours au troisième étage du Musée de l'Homme, qu'il l'ait souhaité ou non, va contribuer à la dissociation de l'ethnologie de la préhistoire et de l'anthropologie physique qui définissaient précisément ce musée, mais il va aussi bon gré mal gré concourir à l'affaiblissement des liens de l'ethnologie avec l'activité techno-économique de l'homme, qui caractérisaient jusque là en grande partie la discipline ; la conjonction complexe préhistoire, anthropologie physique⁽²²⁾ et technologie, était d'ailleurs personnifiée à merveille par Leroi-Gourhan. Cela dit, il faut aussi souligner que Roger Bastide, on le verra plus loin, soutient tout à fait l'examen des multiples niveaux du "phénomène social total" cher à Mauss.

La sociologie, l'anthropologie urbaine, le structuralisme

Toujours dans son article de présentation sur "l'ethnologie sociale et religieuse", Bastide s'exprime aussi au sujet de la sociologie. Il écrit : « Si des différences indéniables... séparent ethnologie sociale, anthropologie sociale et sociologie, il n'en reste pas moins que, d'abord, les sociologues s'essaient à utiliser les méthodes, comme celle de l'observation participante... et que, réciproquement, les ethnologues s'essaient à utiliser les techniques, comme les techniques statistiques, et les perspectives de la sociologie dans le domaine de l'ethnologie (plus particulièrement dans les sociétés *en transition*). Du dialogue qui naîtra de ce rapprochement qui s'amorce à peu près partout dans les universités... un enrichissement – *et peut-être même, demain, une refonte de nos conceptions scientifiques* [souligné par moi] – pourrait naître⁽²³⁾. Bastide dans ce passage annonciateur a quasiment pressenti l'évolution récente de l'ethnologie vers les recherches et les travaux de plus en plus habituels en milieu urbain et dans les sociétés complexes modernes, où la rencontre entre approches ethnologiques et sociologiques est évidemment fréquente. Il est vrai que Bastide, durant ses longues années à São Paulo, avait traité des thèmes ethnologiques – mythologie, totémisme, magie – mais aussi de ceux relevant de la sociologie : les classiques de la théorie, la sociologie des religions, etc.⁽²⁴⁾. D'autre part, ses propres recherches sur les

(22) Leroi-Gourhan, Docteur ès lettres depuis 1945, était également Docteur ès sciences en 1954, avec une thèse principale consacrée à l'anthropologie physique : "les tracés d'équilibre mécanique du crâne des vertébrés terrestres".

(23) Bastide 1965 : 21 (et *Bastidiana* 2003 : 55).

(24) Reuter 2000 : 130.

religions afro-brésiliennes concernaient des phénomènes largement urbains. Il était dès le départ donc tout à fait apte à saisir la transformation de la discipline ethnologique. D'ailleurs en 1968, donc bien avant le développement de l'anthropologie urbaine en France, il préface, de manière très louangeuse, *Ces gens-là* de Colette Pétonnet, livre tiré de la thèse de 3^e cycle, consacrée à des cités de transit de la périphérie parisienne, qu'elle avait préparée et soutenue sous la direction de Bastide⁽²⁵⁾. Dans sa préface, il félicite Colette « ... d'avoir appliqué à ce sujet *les méthodes de l'ethnologie* [souligné par moi], en vivant dans la cité qu'elle décrivait en utilisant l'observation participante, les entretiens continus au fil des heures et des saisons »⁽²⁶⁾.

Quant aux travaux de Claude Lévi-Strauss, Roger Bastide manifeste certainement un grand intérêt pour le structuralisme ; l'intitulé de ses deux dernières années de cours en témoigne – voir plus haut. Mais, il n'épouse nullement le structuralisme⁽²⁷⁾, au moment même où en ethnologie (et dans d'autres domaines des sciences humaines et sociales) l'influence de celui-ci est à son apogée. Bastide, tout en manifestant une grande estime pour celui qui fut son prédécesseur à l'université de São Paulo, rejette notamment « la pensée claire mais désincarnée "vidée du religieux" de Lévi-Strauss »⁽²⁸⁾. D'ailleurs Bastide présente dans ses cours les théories les plus diverses qui influencent les ethnologues et France et ailleurs : marxisme, évolutionnisme, fonctionnalisme. En fait, quant aux grandes théories en sciences sociales, il est plutôt éclectique ; on le sait, ses propres contributions concernent surtout le domaine de l'acculturation et de l'entrecroisement des civilisations⁽²⁹⁾.

(25) Colette Pétonnet, *Ces gens-là*, Paris, Maspéro, 1968.

(26) In Pétonnet 1968 : 7.

(27) Reuter 2000 : 315. Voir aussi "Claude Lévi-Strauss, du principe de coupure aux courts-circuits de la pensée", riche numéro thématique de *Bastidiana* (1994, 7-8) consacré à Bastide et son rapport à Lévi-Strauss.

(28) Selon une citation de Françoise Morin, "Roger Bastide ou l'anthropologie des gouffres", *Archives de Sciences sociales des religions*, 1975, 40 : 102. Il est vrai que « rares sont les moments où Bastide s'attaque frontalement aux thèses de C. Lévi-Strauss. D'une manière générale, on peut observer que sur le terrain de la parenté, du mythe, du symbolisme, il considère plutôt l'apport de l'anthropologie structurale comme un acquis, mais comme un acquis qu'il faut compléter et par là même dialectiser » (André Mary, "Bastide, Lévi-Strauss, et le dieu intermédiaire", *Bastidiana*, 1994, 7-8 : 9. Assurément, Bastide, personnalité débonnaire, n'était pas du genre, tel George Gurvitch, à attaquer de front et violemment une personnalité telle le grand Lévi-Strauss.

(29) Ariane Deluz, "Roger Bastide" in Pierre Bonte et Michel Izard (éds.), *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris, PUF, 1991 : 109.

Formation à la recherche

Bastide porte certainement un grand intérêt pour la connaissance directe des réalités vécues (cf. sa préface à Colette Pétonnet). En effet, à ses yeux, pour atteindre la connaissance de l'Autre, l'ethnologue doit se placer au centre d'une culture pour vivre et communier avec elle. Et il faut aussi s'intéresser "aux faits banaux de la vie quotidienne"⁽³⁰⁾. D'après des remarques – retrouvées dans des notes de sa main conservées aux archives de l'IMEC⁽³¹⁾ – Bastide s'élève aussi contre l'impressionnisme en ethnologie. Se référant notamment à John Gillin, Oscar Lewis et George Foster, il souligne que les bons ethnologues font autant que possible des constats précis, par exemple reconstituant telle liste d'occupations des chefs de famille du groupe étudié, ou calculant le nombre d'heures de travail utilisés dans les activités agricoles, ou encore indiquant l'agencement des budgets familiaux. Par ailleurs il s'agit aussi pour l'ethnologue d'examiner les petites choses de la vie courante.

Il n'est donc nullement étonnant que Bastide va soutenir pour ses doctorants la formation systématique à la recherche de terrain, mise en place par Leroi-Gourhan au Musée de l'Homme depuis 1946.

D'autre part, c'est en 1958 l'année même où Bastide devient professeur d'ethnologie à Paris, qu'est créé le doctorat de 3^e cycle ; celui-ci nécessite la rédaction d'une thèse qui, du moins en ethnologie, doit représenter une recherche plutôt limitée mais originale, et à ce titre elle doit être réalisée de préférence en début de carrière professionnelle ; il ne s'agit plus tel pour l'ancien doctorat d'État (ès Lettres), qui comportait une thèse complémentaire et une thèse principale, d'une œuvre en milieu ou en fin de parcours d'un universitaire. Au Musée de l'Homme, Leroi-Gourhan et Bastide dirigeaient pour les doctorants des séminaires alternant tous les quinze jours. Les étudiants y présentaient des exposés sur l'avancement de leur recherches ; les deux professeurs dans leurs séminaires respectifs, commentaient et critiquaient (tous deux sans agressivité) ; les autres thésards posaient éventuellement des questions ou y allaient aussi de leurs commentaires. Ces séances se déroulaient au sous-sol du Musée de l'Homme, au département de technologie. Leroi-Gourhan y avait un bureau minuscule et

(30) Morin 1975 : 102.

(31) Cours l'ethnologie. Introduction générale. BST 2-A1-02.04.

Bastide, lui aussi, y recevait des étudiants⁽³²⁾. En même temps, le Centre de Formation à la recherche ethnologique, désormais obligatoirement suivi en première année de 3^e cycle par les élèves de nos deux professeurs, offrait une formation pratique à l'enquête de terrain. D'ailleurs son contenu évolua, avec la présence de Bastide dans l'enseignement de l'ethnologie ; outre l'apprentissage habituel de techniques dessin, fiches d'enquête, photo, cinéma – d'autres initiations gagnent en importance, notamment la préparation au terrain, l'entretien, la façon de faire les notes, l'enquête dans le cadre rural français, l'utilisation d'archives, de questionnaires, de documents démographiques, le traitement des problèmes de généalogie et de parenté⁽³³⁾. Certes la plupart des chercheurs qui apportent leur éclairage dans divers domaines, notamment Hélène Balfet, Robert Cresswell, et Corneille Jest, ou sur telle ou telle technique spécialisée de recherche, par exemple Roger Humbert en dessin et topographie, ou Roger Morillère, Jean-Dominique Lajoux et Jean Rouch pour la pratique du cinéma ethnographique, sont encore des disciples de Leroi-Gourhan ou des familiers de celui-ci, notamment Jean Rouch⁽³⁴⁾, mais après tout Bastide entre seulement en 1958 dans une organisation bien rôdée et il n'était certainement pas du genre à imposer la présence de ses "disciples" : une exception certes, Lucienne Roubin, qui fut toutefois aussi une élève de Leroi-Gourhan. Néanmoins l'influence de l'anthropologie sociale, évoquée plus haut, joue en faveur de cette transformation de l'apprentissage du métier.

Le couronnement de l'enseignement du C.F.R.E était le stage, avec séjour collectif au mois de mai dans un village français, pour une enquête de terrain, d'une huitaine de jours. Et ici je cite un beau texte d'Hélène Balfet⁽³⁵⁾ : « pendant vingt ans, avec des anciens prenant la relève pour l'encadrement des promotions successives, A. Leroi-Gourhan tiendra à passer ces quelques jours sur le terrain, en tout cas la période critique où se fixaient les axes de travail... Pendant les années 60, il partagea ce rôle avec son collègue en Sorbonne, Roger Bastide, qu'il avait entraîné dans cette aventure annuelle. Et la com-

(32) Jeanine Fribourg (communication verbale, octobre 2005) vint le voir dans ce bureau et c'est là qu'il lui conseilla de faire de l'ethnologie.

(33) Voir Gutwirth 2001 : 29.

(34) Rouch et Leroi-Gourhan furent conjointement à l'origine du Comité du Film ethnographique en 1952.

(35) Hélène Balfet, "Le "patron" et ses élèves. Leroi-Gourhan, instigateur de recherches sur la France et l'Europe", *Terrain* (Hommage à André Leroi-Gourhan) 1986, 7 : 67.

plicité de ces deux maîtres pour s'immerger le temps d'un exercice pédagogique, dans les problèmes existentiels d'un village normand ou bourguignon. quelconque... reste une belle leçon d'humilité pour leurs élèves ».

Après cette enquête de terrain, les stagiaires sont censés remettre un mémoire sur leur recherche ponctuelle qui, grâce au caractère collectif du travail – multipliant pour chaque stagiaire les sources d'informations recueillies, chacun contribuant ainsi à l'enquête des autres participants – permet d'obtenir, en tout cas pour les meilleurs, des travaux de qualité. Certes Roger Bastide ne participe pas à l'organisation de ces stages de terrain, mais il les soutient tout à fait et, comme l'écrit Hélène Balfet, il séjourne, quelques années durant, avec André Leroi-Gourhan, dans les villages où ils se déroulent. Le plus souvent cigarillo aux lèvres, il se rend sur le "terrain" avec tel ou tel étudiant ou professeur, et enfin le soir, il siège, avec Leroi-Gourhan et quelques-uns des autres "moniteurs" du stage, sur l'estrade de la salle où se déroulent les réunions quotidiennes du soir, consacrées aux échanges d'information et aux rapports d'activité des étudiants. Hélène Balfet, dans le texte déjà cité, rappelle aussi le déroulement de ces réunions du soir, auxquelles Bastide participait désormais. « Séances mémorables pour tous ceux qui y ont eu part (étudiants et chercheurs), où le souci pédagogique et la réflexion pénétrante de l'ethnologue se conjuguèrent pour amener chaque stagiaire à préciser son projet, de manière qu'il ait une part personnelle jouable tout en se rattachant à la problématique commune »⁽³⁶⁾. Bastide lui-même écrit : « il ne nous appartient pas de donner le programme de ce stage [du C.F.R.E.]... il nous suffit de dire qu'il comporte l'étude des techniques propres à l'ethnologie sociale et religieuse [programme de son propre enseignement] et que dans le travail sur le terrain qui le clôt, réunissant les étudiants dans un village typique de France, les futurs stagiaires forment des équipes dont l'une au moins portera sur des problèmes d'ethnologie sociale (parenté, mariage, groupements sociaux, relations entre les classes, caractéristiques de la paroisse, folklore, etc.) »⁽³⁷⁾. Ce texte confirme donc l'impact de Bastide sur le C.F.R.E. Comme André Leroi-Gourhan et comme d'anciens stagiaires qui participent à l'encadrement des néophytes, Bastide leur donne des conseils, observe leur comportement, participe à l'évaluation de leur façon d'enquêter. Bien sûr il y a parmi les participants divers de ses élèves, dont une

(36) Balfet 1986 : 67.

(37) Bastide 1965, 3 : 17-24 (ou dans *Bastidiana*, 2003, 43-44 : 54).

partie se réclament à la fois de lui et de ALG ; je cite quelques noms : Colette Cailler-Boisvert, Geneviève Delaisi de Parseval, Sophie Ferchiou, Jeanine Fribourg, Claude Gaignebet, Suzanne Lallemand, Françoise Morin, Colette Pétonnet, François Raveau, Jacqueline Schön, Pierre Simon, il y en a d'autres encore. On rappellera que le C.F.R.E. ne délivrait aucun diplôme officiel, mais que dans les institutions universitaires et notamment au C.N.R.S., au comité national, dans la section Anthropologie-Ethnologie-Préhistoire, qui à l'époque assure notamment le recrutement de chercheurs, on tient amplement compte des avis délivrés par les professeurs du C.F.R.E. quant à la qualité du travail des étudiants à la recherche de postes...

C'est au début des années soixante, jusqu'en 1964, lorsque Roger Bastide et André Leroi-Gourhan sont tous les deux plusieurs jours présents aux stages de terrain que le nombre de stagiaires sera le plus élevé. Certains enseignants fort actifs au C.F.R.E. affirment que Bastide, en dépit de sa présence sur le terrain, ne s'occupait guères de la mise en œuvre de celui-ci, ce qui me paraît exact. Néanmoins, son enseignement d'ethnologie en licence, son séminaire de doctorat de 3^o cycle, son soutien au C.F.R.E. et sa présence sur le terrain, constituaient un apport positif qui s'est traduit, comme déjà dit, par un dynamisme renouvelé et une certaine réorientation du C.F.R.E. Selon Hélène Balfet, qui fut une proche d'André Leroi-Gourhan, celui-ci appréciait beaucoup l'apport de Bastide à l'enseignement de l'ethnologie et à la formation à la recherche⁽³⁸⁾.

Roger Bastide et André Leroi-Gourhan

Roger Bastide, dans le texte sur l'ethnologie sociale et religieuse que j'ai évoqué plus haut rappelle que « ...en France, où l'idée des faits sociaux totaux de M. Mauss a exercé une influence capitale sur la pensée des actuels enseignants et des chercheurs, le rôle de la recherche est justement de permettre la synthèse entre les diverses matières étudiées pour le certificat d'ethnologie, que ce soit par le même professeur, ou par des professeurs différents, et de bien faire saisir aux étudiants les interrelations entre les techniques, la vie économique, les structures sociales, les valeurs culturelles ... »⁽³⁹⁾. Cette perception

(38) Elle me l'a dit lors de la rédaction de mon article sur le C.F.R.E.

(39) Bastide 1965 : 21 (ou dans *Bastidiana* 2003, 43-44 : 54).

rejoignait sans conteste les vues de Leroi-Gourhan⁽⁴⁰⁾. On ajoutera que tous deux étaient des hommes d'une grande courtoisie et, de plus, tous deux dans leur direction des thèses et de travaux, partageaient la même règle d'or, celle de ne pas imposer d'orientation théorique, chaque étudiant étant libre de ses choix, ou du refus de tout esprit systématique, à condition de pratiquer des enquêtes, des présentations descriptives et des analyses de qualité. Assurément, ALG et Bastide, qui avaient certainement des pôles d'intérêt scientifiques fort différents, n'avaient probablement pas de grandes affinités personnelles ni des échanges intellectuels très serrés, ou enfin des relations amicales étroites ; néanmoins il existait entre eux, je le pense, une estime réciproque. D'autre part, leurs vues convergentes quant à la nécessaire enquête de terrain et leur commune absence de dogmatisme, soutenaient sans conteste l'efficacité conjointe de leurs enseignements largement complémentaires pour le certificat d'Études supérieures d'ethnologie, et ceci jouait aussi au C.F.R.E. donc au niveau de la formation à la recherche.

Conclusion

Pendant les dix années de présence à l'Université de Paris, Roger Bastide, professeur d'ethnologie apprécié de ses collègues et de ses élèves, a donc beaucoup contribué au renforcement en France de l'enseignement et au développement de cette discipline. Assurément, il a concouru à une évolution de l'ethnologie en France vers une anthropologie sociale à l'époque très influencée par le structuralisme, alors que lui-même n'était nullement structuraliste ; cette évolution était certainement enrichissante mais, à mon avis, elle a conduit l'ethnologie actuelle à considérer comme beaucoup moins digne d'intérêt l'enracinement biologique et l'action techno-économique de l'homme⁽⁴¹⁾.

(40) André Leroi-Gourhan avait d'ailleurs bien connu Mauss, dont il a suivi plusieurs années durant le séminaire. Leroi-Gourhan, évoque assez longuement le rôle et l'influence complexe de Mauss sur sa formation intellectuelle. Voir André Leroi-Gourhan (entretiens avec Claude-Henri Rocquet), *Les racines du monde*, Paris, Belfond, 1982 : 31-36. Bastide, lui, ne semble avoir eu que des contacts plus épisodiques avec Mauss ; il lui écrivit plusieurs lettres à propos d'un projet de thèse d'État et il voulait suivre ses divers cours, mais son départ pour le Brésil en 1938 l'empêcha de réaliser ce dessein (voir Reuter pp. 59-60).

(41) Ce que André-G Haudricourt appelle la "technologie culturelle". Voir son importante contribution "la technologie culturelle, essai de méthodologie", Jean Poirier

Cela dit, la période où Bastide et Leroi-Gourhan enseignent conjointement l'ethnologie reste tout de même celle où et les pratiques matérielles de l'homme et les pratiques religieuses et sociales, sont conjointement enseignées, et de manière brillante par deux grands savants et professeurs, qui tous deux n'ont pas oublié les leçons de Mauss et l'évidence des "faits sociaux totaux". Les étudiants de licence bénéficiaient donc d'une excellente formation à visées très amples.

D'autre part Bastide avait aussi soutenu sans réserve la formation à la recherche du C.F.R.E. mise en place par Leroi-Gourhan. Je pense que, à côté de l'influence capitale de l'enseignement et des ouvrages de Claude Lévi-Strauss, l'enseignement et les œuvres de Bastide et de Leroi-Gourhan ont ensemble été des facteurs majeurs pour le grand essor de l'ethnologie en France durant ces années 1958-1968. Il suffit de voir la liste des anciens stagiaires du C.F.R.E. pour cette période⁽⁴²⁾ ; elle comporte nombre d'excellents futurs chercheurs et professeurs qui ont marqué et marquent encore la discipline.

En 1968, pour Bastide, c'est la retraite, et en 1969, Leroi-Gourhan devient professeur de préhistoire au Collège de France. C'est la fin de leur collaboration et c'est aussi la fin de l'Université de Paris. En 1969, celle-ci se fractionne en diverses universités où, dans des conditions souvent acrobatiques – les événements de mai 1968 sont passé par là – on a poursuivi, avec un succès souvent très relatif, les accomplissements du tandem A. Leroi-Gourhan – R. Bastide à l'Université de Paris.

(éd.), *Ethnologie générale*, Paris, Gallimard (Encyclopédie de la Pléiade) 1968 : 731-880.

Sur la désaffection des ethnologues envers la technologie, voir l'excellent article de Jean-Pierre Digard, "La technologie en anthropologie : fin de parcours ou nouveau souffle ?", *L'Homme*, 1979, XIX (1), 73-104 ; voir notamment pp. 78-80.

(42) Voir Gutwirth 2001 : 40.

ROGER BASTIDE : UN BILAN
Actes du colloque de Caen-Anduze
novembre-décembre 2005

VOLUME 1

Juillet-Décembre 2005